Cette fondation indique une fois de plus que, consciente de son rôle, l'Université de la Capitale canadienne sait se prêter à toutes les nécessités de l'heure et est capable de travailler à l'amélioration de toutes les branches du savoir.

M. Fulgence Charpentier, bien connu dans les milieux de la presse, sera directeur de ce cours de Journalisme.

Une retraite fermée en prison.

Elle fut prêchée par le R. P. Jean-Louis BERGEVIN, O. M. I. Elle eut lieu au début de juillet dernier, à la prison de Mont-Laurier, sur la demande de M. l'abbé Neveu, curé de la cathédrale.

Cette retraite originale dura trois jours, qui furent remplis par les prières et exercices en commun, tout comme dans les autres retraites fermées.

Chacun des dix-sept prisonniers qui suivirent cette retraite fut remarquable par l'observation parfaite du silence, par l'assiduité aux lectures spirituelles et aux chemins de croix. Chacun, également, s'approcha du directeur pour recevoir une direction, avant et après la confession.

S. Exc. Mgr Limoges, évêque de Mont-Laurier, manifesta hautement sa satisfaction. M. le curé Neveu, qui seconda activement le Père prédicateur, visita les retraitants et donna à chacun un petit crucifix, comme souvenir de la retraite.

Chaque retraitant avait reçu du geôlier un chapelet, qui fut utilisé pendant ces jours de prières.

Nos lecteurs seront grandement intéressés par la relation de cette retraite, assez originale, et dont les effets ont été des plus consolants.

Province Saint-Pierre de New-Westminster.

Vivent les Missions étrangères !

Les Scolastiques de *Holy Rosary* sont membres de la *Catholic Students Mission Crusade* (Croisade des Etu-

diants catholiques en faveur des Missions). Cela leur procure une connaissance approfondie des Missions étrangères et de leurs problèmes actuels. Ils reçoivent une quinzaine de revues missionnaires. Le Gouvernement leur a prêté quatre films sur la vie des Indiens et des Esquimaux. Le cercle local s'est formé sous le nom « De Mazenods Unit ». Souvent aussi, les conférences bien documentées qui se donnent au Scolasticat trouvent une bonne place dans les grandes revues du pays et font ainsi propagande pour nos Missions parmi les catholiques de langue anglaise.

* * *

De retour de l'Ouest, le très Révérend Père Général a fait une courte visite à *Holy Rosary*. Dans sa conférence aux Scolastiques, il a exprimé son admiration pour le travail que les Pères de la Province fournissent dans les Missions indiennes de la Colombie britannique. Il a signalé spécialement le R. P. Kennedy pour son habile direction de l'école de Kamloops.

Waupoos Island.

Le Scolasticat de Holy Rosary se développe également sous le point de vue matériel. Ainsi, grâce à la munificence de la famille Kearney, de Picton, il possède aujourd'hui une maison de campagne idéale : une ferme de 200 acres à l'île de Waupoos. Cette charmante île est située dans le lac Ontario, à l'est de la langue de terre Prince Edward, entre Kingston et Toronto.

Le 16 juin 1936, le premier contingent des Scolastiques arriva à Waupoos, suivi bientôt de toute la maisonnée d'Ottawa. La nouvelle résidence porte le nom de *Stella Maris*. Dès le 16 juillet, Mgr O' Brien, archevêque de Kingston, fit sa visite à la communauté. Ce jour-là même, on érigea, dans la petite chapelle, le chemin de la croix, dû, pour une bonne partie, à la générosité de M. l'abbé Meahan, de Picton.

L'île de Waupoos (le nom est indien et signifie île

des lapins), était autrefois habitée par les Mohawks. En 1838 seulement, la Couronne d'Angleterre put l'acheter. Depuis 1859, la famille Kearney s'y était établie et en cultivait la partie ouest, en face de Prince Edward.

Inspirée par les charmes du site de Waupoos, une femme poète, M. Maggie Shannon, les décrivit un jour dans ces vers gracieux :

As graceful as a swan it rests
Upon Prince Edward Bay
An emerald gem placed on its breast
It greets the rising day.

Les Scolastiques ont passé cinq semaines à Waupoos. Ils ne trouvent pas assez de paroles pour exprimer leur gratitude envers les généreux bienfaiteurs.

Retraites pour le clergé
et autres travaux apostoliques.

Le R. P. Salles, du Scolasticat de *Holy Rosary*, Ottawa, a été invité à prêcher la retraite annuelle du clergé séculier des diocèses de Winnipeg, Regina et Saskatoon. De plus, sur la route de l'Ouest, plusieurs communautés de religieuses l'ayant prié de leur rendre le même service, le R. P. Prédicateur n'a pas cru devoir leur refuser le secours de son ministère.

Dans la Province, le travail n'a pas manqué, loin de là, aux deux groupes de missionnaires. Celui de l'Est est resté sur la brèche, presque sans interruption, depuis le commencement du Carême. Son champ d'action, cette année-ci, a été la Nouvelle Ecosse. Le groupe de l'Ouest, stationné à Vancouver, a prêché, entre autres, une mission à la nouvelle cathédrale d'Edmonton. C'est la première fois que les Oblats y ont fait leur apparition.

Province du Manitoba.

Les missions indiennes du Lac Winnipeg.

Durant l'été de 1936, Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, a visité les différentes missions

indiennes échelonnées sur le bord est du Lac Winnipeg. Partout il trouva les enfants et les adultes bien préparés à la réception du Sacrement de Confirmation, grâce au zèle de nos missionnaires, les RR. PP. Kalmès, Gauthier, de Grandpré et des frères Leach et Limoges. De Berens River, Monseigneur se rendit également aux « Petits Grands Rapides », la Mission la plus éloignée et la plus isolée de son vaste diocèse. Ce voyage lui prit trois jours en canot, à cause des détours capricieux de la Rivière Berens et des quarante-huit portages. Aucun évêque ne s'était encore rendu à cette lointaine mission.

Des religieuses pour Berens River.

Les réserves indiennes, surtout celles de Bloodvein, ont été ravagées cette année-ci par une épidémie désastreuse. En face de tant de misère, les missionnaires ont demandé le secours d'une Congrégation de Sœurs. Quatre religieuses Oblates du Sacré-Cœur sont maintenant installées à la mission de Berens River, où elles s'occuperont de l'école et des malades.

La Congrégation des Missionnaires Oblates du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée a été fondée à St-Boniface, le 24 mars 1904, par Mgr Langevin, O. M. I., archevêque. Elle compte à présent environ 200 religieuses qui dirigent, dans nos missions, six écoles-pensionnats pour les Indiens : Fort Alexandre, McIntosh, Camperville, St-Philipp, Lestock et Cross Lake.

Province d'Alberta-Saskatchewan.

Le ministère du missionnaire dans les réserves indiennes.

Sur ce chapitre, nous trouvons, dans un rapport récent, quelques considérations du R. P. Langlois, provincial de l'Alta-Sask., qu'il croit de nature à jeter un peu de lumière sur ces œuvres qui gagneraient sans doute beaucoup de sympathie, si elles étaient bien comprises.

« En dehors de l'apôtre, de quelques humanitaristes

ou de spécialistes en antiquailles, l'Indien n'est intéressant pour personne ; il vit parqué dans des réserves souvent distantes les unes des autres et perdues comme des îlots dans l'immensité de nos pays. Il y vit dans la pauvreté toujours, parfois dans l'extrême dénuement ; habitué à tirer sa subsistance de la nature qui la lui prodiguait sans travail, il est resté imprévoyant à l'excès et ne s'est pas encore adapté à la rude nécessité du labeur quotidien. Aussi, ne faut-il ni le juger, ni le traiter comme un Blanc ; sous ses habits de nouveau civilisé, il n'a rien abdiqué de son vieux fond d'atavisme indien : Indien, il l'est par son esprit, par ses pensées, par sa façon de prendre la vie, par ses jugements sur les hommes et sur les événements. Pour le transformer et le rendre un peu comme tout le monde, il faudra plusieurs générations. Il a beau avoir été baptisé et vivre dans un diocèse organisé, l'Indien reste ce qu'il est au sein des conditions nouvelles. Quand l'apôtre veut le gagner au Christ, il doit commencer par apprendre sa langue et par se plier à son caractère, à ses exigences, à ses bizarreries, à son sans-gêne, à son mépris de toutes nos délicatesses. Vraiment, à part la poésie de l'inconnu et la souffrance inhérente aux interminables voyages, le missionnaire de nos *réserves* n'a rien à envier à son confrère du Nord ou d'ailleurs, de ce qui peut le forcer à pratiquer le renoncement et à mériter le beau titre de missionnaire des pauvres. S'il y a quelque chose, dans son ministère, c'est qu'il goûte moins de consolation. Aussi, le missionnaire de nos *réserves*, vivant au pied de la lettre en pays indien, ne pouvant rien attendre de ses gens en fait de secours financiers, n'émargeant pas au budget de nos diocèses, qui ne suffisent pas à leurs propres besoins, doit absolument compter sur la générosité des âmes charitables, afin d'arriver à se maintenir à son poste.

Voilà une situation qui, si elle était plus généralement comprise, ne manquerait pas de réformer nombre de jugements erronés sur ces pénibles missions et attirerait à ceux qui s'y dévouent la sympathie, l'admiration et l'aide qui leur sont dues.

Heureusement, les Directeurs de l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi ont mieux jugé que bien d'autres de ces missions indiennes en nos régions prétendues civilisées et organisées. Vous voudrez bien, n'est-ce pas, leur dire encore une fois toute la reconnaissance de nos missionnaires si attachés à leurs pauvres ouailles et les assurer du concours de nos prières.

Statistique religieuse selon le recensement de 1936.

Dans la Province d'Alberta, le nombre des catholiques romains se répartit comme suit :

Origine :

Française	32.103
Polonaise	17.217
Irlandaise	17.213
Allemande	13.180
Indienne	11.276
Anglaise	7.353

Les Ukrainiens catholiques du rite ruthène, sont au nombre de 33.512.

La population totale des catholiques est de 168.408.

Edmonton en neuvième.

Edmonton est maintenant la ville la plus populeuse de l'Alberta et la neuvième du Canada, avec une population de 85.676.

Depuis cinq ans, Edmonton a augmenté de 6.479, alors que Calgary a diminué de 457.

De toutes les villes de l'Ouest canadien, Prince Albert est celle qui a le plus augmenté. Elle compte 11.050. Edmonton vient ensuite. Presque toutes les autres villes de l'Ouest ont diminué.

(*Le Patriote*, 23 septembre 1936.)

Première amicale à l'école indienne du Lac d'Oignon (1).

L'école St-Antoine du Lac d'Oignon vient de célébrer une belle fête de famille. La révérende Sœur St-Patrice, une des fondatrices de cette école, ayant été appelée à prendre un repos bien mérité à la Maison-Mère, avait exprimé le désir de recevoir ses anciens élèves et ce fut là l'occasion de cette fête de famille. Le Père principal saisit cette occasion pour organiser la première amicale des anciens et ils répondirent nombreux à l'appel.

Le 9 juin, le R. P. PRATT, principal de l'école, ramenait avec lui, de St-Albert où il était allé assister au sacre de Mgr COUDERT et aux fêtes du Juniorat St-Jean, les RR. PP. A. Laffont et A. Tétreault. Le R. P. Odilon ALLARD, principal de l'école indienne de Delmas et BALTER du Lac Froid, étaient déjà arrivés pour prendre part à la fête.

La fête débuta par une messe de communion générale des élèves anciens et actuels. A 10 h. ½ une grand' messe solennelle était chantée par les enfants qui exécutèrent magnifiquement la messe grégorienne de la sainte Vierge et préparée par le R. P. P. MERCREDI qui, malheureusement, ne fut pas présent ; appelé au chevet de son vieux père dangereusement malade. C'est le P. ALLARD qui était l'officiant à cette messe solennelle. Le P. BALTER donna le sermon en Cris et raconta succinctement l'histoire de la fondation de l'école et le rôle important qu'y prit la Rév. Sœur. Saint-Patrice, puis, il montra la grande importance de l'éducation chrétienne à laquelle les Oblats, Pères et Frères, et les vaillantes Sœurs de l'Assomption se sont dévoués ici depuis 45 ans. Pour cette journée, les élèves anciens et actuels des réserves des Montagnais eurent la joie d'entendre un sermon dans leur langue maternelle et qui leur fut

---

(1) Dans sa Circulaire sur la visite canonique des Missions du Grand-Nord, le Très Révérend Père Général a exprimé le désir que les écoles indiennes organisent des amicales pour continuer leur influence sur leurs anciens élèves.

donné par le P. Laffont, O. M. I., de la mission du Fort Smith.

A midi, un banquet fut servi par les bonnes religieuses à environ 350 Indiens qui y firent honneur, pas n'est besoin de le dire.

A 3 h., toute la population était réunie encore à la chapelle pour la bénédiction du Très Saint Sacrement, donnée par le P. Laffont.

Le soir, nouvelle réunion des anciens élèves à la salle des concerts. Les élèves actuels donnèrent une très belle séance, très variée et très récréative. Filles et garçons méritent très certainement les félicitations de tous. Un bon nombre de Blancs étaient venus même de Lloydminster pour assister à cette séance et ils se dirent heureux d'avoir eu cette belle occasion de montrer leur haute appréciation pour la grande œuvre qu'est notre école du Lac d'Oignon et pour la belle formation que s'efforcent de donner aux enfants indiens leur digne principal et le personnel tout entier de l'école. Un grand merci aux bonnes religieuses qui se sont dévouées outre mesure pour assurer le succès de cette première amicale.

Les chefs indiens des différentes réserves tinrent à dire un bon merci à la fin de la séance. Ils surent trouver dans leur cœur de belles paroles pour dire ouvertement et sans crainte leur admiration pour cette école du Lac d'Oignon et remercier le R. P. Principal et tout le personnel religieux pour la solide formation donnée aux enfants et déclarèrent que maintenant, ils ne craignent plus de donner leurs enfants à cette école pour les faire instruire, voyant les résultats, après une telle fête vraiment familiale. De plus, ils trouvèrent de belles paroles pour redire à la Rév. Sœur Saint-Patrice leur reconnaissance pour son dévouement et le regret de la voir s'éloigner de ce cher Lac d'Oignon, où elle a travaillé pendant de si longues années. Ils manifestèrent l'espoir de la voir revenir encore parmi eux dans un avenir plus ou moins rapproché et ils l'invitèrent à être avec eux pour fêter le 50e anniversaire de la fondation de cette école dans 4 ans.

Les prières de ces anciens, comme aussi des élèves actuels et celles de l'administration présente suivront Sœur Saint-Patrice dans sa nouvelle résidence à la Maison-Mère.

Un bon mot du R. P. Principal clôtura cette fête de famille, et la traditionnelle demande d'un grand congé fut reçue favorablement, et tous se retirèrent contents et heureux.

Province de Régina.

Parmi leurs compatriotes polonais.

Le *Personnel* de 1936 a parlé la première fois du district de Rama avec ses missions parmi les émigrés polonais. En voici quelques nouvelles :

« La contrée est assez boisée et c'est bien ainsi, car, sans feu, nos gens n'auraient guère pu endurer le froid de l'hiver dernier. Leurs maisons, sans excepter notre presbytère, sont de misérables huttes. » Ainsi une lettre du R. P. Antoine Sylla, supérieur du district.

Le R. P. Kwiatkowski est stationné à Kelvington. Il dessert quatre villages, dont deux exclusivement polonais. L'un compte 82, l'autre 40 familles. Dans les deux autres, les Français et les Anglais ont la majorité. « Au commencement, écrit-il, j'ai eu beaucoup à souffrir de la misère. Le pire fut pour moi la solitude ! Comment s'y habituer ? Je vis comme un rat d'église dans la sacristie. Ma paroisse est très étendue. En hiver, je chevauche, en été, je prends mon Ford. Le chemin de fer passe par ici, mais je ne puis pas en profiter, faute de correspondances locales. Mes quatre villages sont très pauvres. Les églises ne sont pas encore bien chauffées, malgré nos poêles. Cette année-ci, je veux achever deux églises et faire peindre une troisième. Mais les fonds manquent pour payer ces travaux absolument nécessaires. Nos gens se rappellent encore les premiers Pères Oblats polonais et leur travail de pionniers.

Le R. P. Rygusiak nous écrit : « On m'appelle ici vicaire général, parce que ma paroisse est aussi grande qu'un diocèse en Pologne. Pendant le temps pascal, j'étais accablé de travail. Chaque jour j'ai dû confesser jusqu'à midi. Avant une heure de l'après-midi, je commençais la messe, avec sermon et communion générale, et après la messe encore une instruction pour les enfants. C'est ainsi que, village par village, j'ai parcouru tout mon district. « Au mois de mai, j'arrivai dans un village qui, depuis 18 ans, n'avait plus vu de prêtre. Je m'étais annoncé par lettre. Les mères ont expliqué à leurs enfants ce que c'est qu'un prêtre et comment on le reconnaît ; car jamais ils n'en avaient vu. J'y ai trouvé beaucoup de Ruthènes, des protestants, des communistes. Ils venaient assister à la messe. Après la messe, je fis le catéchisme aux enfants. Parmi eux, au premier plan, je vois une femme avec son enfant, d'un an environ, sur le bras. A mes questions, elle levait l'index comme tous ces enfants et, parfois, elle me donnait de très bonnes réponses. J'étais étonné de voir cette femme, mariée sans doute, assister au catéchisme des enfants. Après avoir fini ma classe, je tire mon calepin pour prendre note des enfants qui n'ont pas encore fait leur première Communion. A la fin, la bonne femme approche elle aussi et donne son nom. Mariée depuis deux ans, elle ne s'était jamais confessée et n'avait pas fait sa première Communion.

Le R. P. Rygusiak a reçu dernièrement un aide. C'est le R. P. Joseph Kucharzyk qui se chargera de la moitié de ses paroissiens. On aurait encore la place et du travail pour une dizaine de Pères.

Le R. P. Michalik, actuellement de résidence à Albertville (Sask.), est en train de former une nouvelle paroisse polonaise. Il va d'une ferme à l'autre, à la recherche des Polonais. Depuis des années, ils ont vécu pratiquement sans prêtres, car ils ne veulent pas s'enrôler dans les paroisses anglaises ou françaises.

Nominations honorables.

A l'occasion de l'assemblée annuelle du *Volksverein* (Association catholique des Allemands), à Regina, le 5 août, le R. P. Alphonse SCHALLER a été élu secrétaire général, en remplacement du R. P. FUNKE, devenu provincial.

Mgr l'Archevêque de Regina a nommé cinq prêtres pour aider le comité exécutif de la *Catholic Youth Crusade* de son diocèse. Nous y trouvons les RR. PP. John BOEKENFOEHR et Noë WARNKE. En font partie encore un Père Jésuite, un Rédemptoriste et un prêtre séculier.

Vicariat de Grouard.

Le 24 juillet dernier, à la fin de la retraite annuelle des Oblats du Vicariat, le R. P. François LE SERREC a fêté ses noces de diamant sacerdotales. Plus de trente prêtres, Mgr GUY en tête, s'unirent au vénéré jubilaire pour remercier le Maître de la moisson du bien que ce pionnier des glaces polaires a fait depuis soixante ans.

Ad multos annos !

Skis ou raquettes ?

Bonne réponse à une question que bien souvent on nous a posée à l'Exposition missionnaire : Pourquoi les missionnaires du Grand Nord utilisent-ils la raquette de préférence au ski ?

... « Je n'ai jamais pratiqué le ski. En France, toutefois, j'ai mainte fois entendu les fervents du ski raconter leurs prouesses. N'en soufflez mot ici.

Pourquoi ?

La couche de neige qui recouvre le sol atteint ici un mètre de profondeur. Elle reste toujours molle, sauf sur les lacs où, pour mon compte, je voyage assez peu. Chaussé de skis, on enfoncerait incessamment, ce qui rendrait la marche pratiquement impossible.

Déjà, est-il assez pénible d'avancer quand, pour tasser

la neige devant les chiens, on emploie les petites raquettes (0 m. 90 × 0 m. 16) plus larges pourtant que des skis : pour marcher « confortablement », il les faut de plus amples dimensions. Et même, quand pour la chasse, on utilise des raquettes de 1 m. 80 à 2 mètres de long, sur 25 à 35 centimètres de large, on enfonce encore de 10 à 15 centimètres. Imaginez alors de quelle utilité pourraient être les skis. A peine serait-il possible de s'en servir, me semble-t-il, aux abords des villages, sur les chemins déjà battus. Mais alors, ce serait plutôt à titre de sport aux heures de délassement.

La marche à la raquette, d'ailleurs, bien fatigante quand on entreprend une randonnée sans entraînement, l'est beaucoup moins pour les vieux routiers. A mon premier hiver dans le pays, j'attrapai un fameux mal de raquettes, qui m'empêcha de bouger pendant plus de huit jours. Depuis lors, je ne sais plus ce que c'est : j'ai marché tout l'hiver dernier, sans éprouver la moindre fatigue. »

Vicariat du Mackenzie.

Le drame à l'Océan glacial.

Au retour d'un voyage d'exploration sur les côtes de l'Ile Victoria, le *Notre-Dame de Lourdes* resta bloqué par les glaces, près du Cap Deas Thompson. Un télégramme de Mgr Breynat, parvenu le 19 novembre à la Maison générale, nous apprenait que l'équipage du bateau avait enfin réussi à donner de ses nouvelles par la radio. Mgr Fallaize se trouvait à ce moment sur le continent, à l'embouchure de la rivière Hornaday. Là, les missionnaires de Letty Harbour possédaient un abri contenant des provisions ; mais, malheureusement, des ours blancs avaient mangé la réserve de poissons. Le R. P. Binamé est donc parti pour Letty Harbour, avec ses chiens, pour y chercher des nouvelles provisions. Nous savons, par une correspondance du Frère Dambrowski, d'Aklavik, que Mgr Fallaize

avait avec lui le P. BINAMÉ, le Fr. C. KRAUT, le pilote esquimau et quatre enfants également Esquimaux. Ceux-ci se rendaient à l'école-pensionnat d'Alkavik.

Autrefois Wandering River, maintenant Breynat.

Le département des Postes a bien voulu écouter la demande de plusieurs citoyens et, en mars dernier, ouvrir un bureau de poste nouveau près de la Mission, du nom Breynat, marque de reconnaissance pour le dévouement et le travail de Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie.

Assistant au trône pontifical.

A la dernière heure, nous apprenons que le Pape a nommé Son Exc. Mgr BREYNAT assistant au trône pontifical. Nos félicitations.

Progrès à Burnside River.

Nous extrayons d'une lettre du R. P. DELALANDE au Très Révérend Père Général, le passage suivant :

Débuts de la Mission: Burnside a vu d'abord une Compagnie de mineurs, puis celle de la Baie d'Hudson. Visitée deux fois, en été, une fois par Mgr FALLAIZE, l'autre fois par le R. P. TROCELLIER, puis une fois, en hiver, par traîne à chiens, cette place fut définitivement occupée par nous, l'été dernier, 1935. Quoique le bateau de *Notre-Dame de Lourdes*, qui approvisionne nos missions (du Vicariat du Mackenzie) au bord de l'Océan Glacial, fût venu en retard à Coppermine, le R. P. GRIFFIN et ses deux marins, les Frères convers KRAUT et DAMBROWSKI décidèrent de me porter à Burnside, à 400 km. à l'est de Coppermine. Le *Notre-Dame de Lourdes* fit le trajet en deux jours. Nous fûmes, en effet, obligés de stopper la nuit, car, en septembre, il y a un mois que le soleil de minuit se couche plus tôt. Partis le 1er, nous sommes arrivés à Burnside le 2, au soir. Nous déchargeons le 3 au matin et le bateau

repart le même jour à deux heures de l'après-midi. Il était de retour ici le 5 septembre. Bateau providentiel. Deux jours avant notre arrivée à Burnside, un Esquimau avait un terrible accident. Une charge de poudre qu'il allume lui part dans la têt . Son état est presque désespéré. La Compagnie n'a plus ni bandages, ni ouate. Notre bateau amène le blessé à Coppermine. De Coppermine, un avion l'emporte au Grand Lac d'Ours ; de là, enfin, il est transporté au Fort Smith, où le docteur et les Sœurs le soignent si bien, qu'il peut revenir avant Noël.

Du Fort Smith à Burnside, il y a en ligne droite, plus de 750 km. Notre Esquimau revient sourd, la face défigurée, un œil perdu, mais enfin, il est encore en vie et il a fait, en traîneau à chiens, les 400 km. qui séparent Coppermine de Burnside.

* * *

Nos résultats : Le R. P. Buliard, venu le 15 février, m'apporta mon courrier. Il a baptisé sept Esquimaux. Avant, j'avais envoyé au ciel une petite fille, Maria Anaviluk. Cela fait huit baptêmes. Enfin, il y a baptisé une vingtaine d'âmes qui ont renoncé au paganisme et à l'hérésie.

La petite Marie Anaviluk nous aidera dans notre œuvre. Elle était la fille d'un Blanc et d'une Esquimaude. Sa mère est morte, mais ses grands-parents, inconsolables, ont décidé de se faire catholiques. Sur leur livre de prière, j'ai écrit : Je prierai avec ma petite Marie Anaviluk, et au ciel, j'irai voir Marie. J'espère qu'en été 1936, lors de la visite, Mgr Fallaize (que je n'aurai pas vu depuis quatre ans), les baptisera, mariera, confirmera et communiera.

Tous ces résultats, minces encore, mais inespérés cependant, sont dus à toutes les prières et à tous ces sacrifices secrets de tant de bonnes âmes. Ils sont dus aussi, autant que l'on peut en juger humainement, au fait que nous sommes arrivés à Burnside avant le ministre protestant. Aussi, j'ai supplié Mgr Fallaize

de nous faire arriver avant le ministre, là où il nous reste à fonder.

Je suis venu à Coppermine en novembre ; le P. BULIARD est venu à Burnside en février 1936 et me revoilà à Coppermine, en avril. Cette fois, je ne viens pas seulement me confesser, ni me retremper dans la vie de communauté, mais aussi chercher le bon Frère BECKSCHAEFER. Nous devons l'emmener, par traîne à chiens, jusqu'à Burnside, où il va diriger les travaux de construction de la Mission de Notre-Dame de Sion (Burnside River). Malgré ses 65 ans, il a bien voulu accepter cette idée de déménagement. Nous sommes obligés de nous débrouiller. Mais quand même ! Le Frère sera couché dans une traîne basse, plus facile pour la glace rude et les portages, une autre aura les bagages, un peu moins nombreux, vous le pensez bien, que ceux d'une dame mondaine qui s'en va passer l'été à la mer. De plus, trois Esquimaux en partance pour Burnside lui serviront de gardes de corps.

Nous partirons le 27 avril. Il fait beau, pourvu que ça dure. Une fois arrivés et sitôt la neige fondue, on commence la bâtisse. Burnside est une place entrecoupée de petits saules et un repaire de maringouins et de brûlots. Ce sont des auxiliaires dont se passerait bien volontiers le pauvre Frère, mais il les connaît et il a assez de vertu pour les endurer.

Encore trois mois et notre fier bateau *Notre-Dame de Lourdes* amènera le renfort désiré, si les planches ne prennent pas trop de place. Des Pères et des planches, c'est toute notre espérance sur la côte de l'Océan Glacial.

Le P. BULIARD a profité de ma présence pour filer à Red Island (192 km. d'ici au sud-ouest de l'île Victoria). Il revient, après avoir vu en chemin, une famille catholique et pas mal d'Esquimaux protestants, pas autant qu'il espérait cependant, mais tous contents de le voir. Après avoir pris sa tasse de thé, il m'envoie à Kagajuk (80 km.), pour deux jours. me donne deux sermons à faire pour dimanche, sans compter la douzaine de lettres qu'il me reste à écrire, car, rendu à Burnside, je suis à 400 km. du Bureau de Poste.

Enfin, après bien du dévouement, des sacrifices et des prières, la sainte Eglise catholique a gagné beaucoup de terrain ici depuis que le P. BULIARD a pris les rênes, *Deo gratias!* Il reste à consolider, à implanter plus à fond cette vie catholique si nouvelle pour tant d'Esquimaux, tâche plus ardue peut-être que le défrichage. Il reste aussi à avancer, car, hélas ! plus nombreuses encore ici sont les âmes qui se refusent à la vérité. Je partirai donc pour Burnside lundi prochain...
(*Coppermine River, le* 21 *avril* 1936.)

Luoien DELALANDE, O. M. I.

Vicariat du Yukon.

Dans son allocution qui devait préparer le monde catholique au dimanche des Missions, Mgr Costantini, secrétaire de la Propagande, a fait allusion à la tragédie de Eagle River, où, le 15 juillet 1935, le R. P. Elphège ALLARD trouva sa mort, tandis que Mgr Bunoz fut sauvé par une protection toute spéciale de la divine Providence. Voici le texte de l'allocution :

« Un évêque des régions polaires écrivait récemment à la Propagande, pour raconter une aventure du vénérable vicaire apostolique, dont il est le coadjuteur. L'intrépide missionnaire, l'an dernier, à soixante et onze ans, faillit perdre la vie dans un accident tragique, où périt un autre missionnaire, son compagnon de voyage : tous les deux se trouvaient dans un frêle canot, sur un fleuve, au nord de la mission ; la barque fut emportée par le courant vers la berge ; une branche d'arbre fit chavirer avec le missionnaire les bagages des voyageurs, leur autel portatif, leurs habits, leurs vivres : après des efforts inouïs, le vieil évêque réussit enfin à tirer le canot sur la rive, sans avoir vu le corps du missionnaire englouti par le courant. Le bon vieillard resta là, seul en cet endroit tragique, sans ressources et tombant de fatigue, à plus de quarante kilomètres de toute habitation. Le regard fixé sur l'eau, regardant si le cadavre de son compagnon n'allait point réappa-

raître, il attendait tranquillement la mort ou le secours que pouvait lui envoyer le divine Providence. Au bout de deux jours, vint à passer fortuitement un chercheur d'or qui prit avec soi le malheureux rescapé.» (Cf. *Missions* 1935, pp. 543-545.)

Vicariat du Keewatin.

Mission Sainte-Bernadette à Sandy Lake.

D'après une lettre du R. P. J. Dubeau, O. M. I. adressée à S. E. Mgr Lajeunesse. O. M. I.

« Cette lettre vous dira nos impressions, après un séjour d'une semaine ici. Les gens nous sont tellement sympathiques pour le moment, que je suis sous l'impression de les connaître depuis longtemps. Le chef, les conseillers nous montrent beaucoup de confiance et d'affection. Ils n'ont pas encore beaucoup entendu les calomnies contre notre sainte religion. Nous n'avons, autour de nous, qu'une dizaine de familles. Mais, de tous les campements d'hiver, nous arrivent de bonnes nouvelles. Le vieux ministre sauvage lui-même partage ses amours. Il regrette bien de voir son autorité en danger, mais semble se consoler, à la pensée de faire un dernier effort pour avoir l'aide du protestantisme... Si les Méthodistes ne viennent pas bâtir d'école..., résider chez nous..., la meilleure chose..., pense-t-il, sera d'étudier le catholicisme. Il ferait mieux de commencer plutôt à s'instruire. D'autant plus que, grand ministre, il bat très souvent le tambour à la manière païenne.

Sans doute, à l'été commencera l'opposition. Il y aura alors lutte, nous connaîtrons ceux qui seront en notre faveur. Plus de la moitié certainement préférera la présence du prêtre sur la réserve à celle d'un ministre protestant. Ce qui ne veut pas dire que tous ceux en notre faveur auront le désir immédiat de se convertir. Quand nous arrivons dans un groupe nouveau d'Indiens, les promesses sont nombreuses, les espérances grandes, mais après quelques mois, l'enthousiasme tombe et

nous restons en face de la réalité, c'est-à-dire « de pauvres Indiens avec beaucoup de désirs, de belles paroles très abondantes, mais remettant à plus tard une conversion souvent arrêtée par les mensonges de l'hérésie ». Ici, les circonstances ont été ménagées par la Providence de manière à ce que notre déception ne soit pas trop grande. Même si tout allait mal pour quelque temps, vu le beau commencement, ce serait encore bien de dire : « L'épreuve ne sera probablement pas longue. Sainte Bernadette nous protège trop maintenant pour nous abandonner au moment critique. »

Comme nouvelle importante, je vous annonce que le chef et les conseillers nous ont donné une très grande pointe, centrale, pour terrain de la Mission. Comme le terrain de la réserve n'est pas encore arpenté, leur intention est de compter cette pointe en dehors de la réserve et au moment de l'arpentage, de se faire donner en dehors de cette pointe le nombre d'acres promis.

La semaine prochaine, nous nous installerons donc chez nous. Le Frère DUSSAULT est bien. Quant à moi, pauvre instrument du bon Dieu, je ne suis pas capable de grand'chose. La difficulté pour moi est d'instruire ces gens. Une demi-heure de catéchisme me fatigue beaucoup et déjà j'ai trois familles à instruire. Ces pauvres gens n'ont pas grande idée de la vraie foi et, quoique intelligents, n'ont pas encore l'esprit aux choses de Dieu. Le peu de protestantisme qu'ils ont, avec un reste de paganisme, me demande d'y aller avec précaution et surtout d'instruire beaucoup, avant de baptiser.

Le chef et les conseillers ont demandé à l'agent de nous donner le dépôt de médecines. Nous essayerons, à l'été, d'avoir l'école du jour, promise aux sauvages. C'est pourquoi je fais avec peine tous les jours un demi-heure de classe. Juste assez pour dire que nous avons une école et que les protestants n'en ont pas... »

Joseph DUBEAU, O. M. I.

(Tiré du *Courrier Vicarial*, n° 13/1936.)

Vicariat de la Baie d'Hudson.

L'approvisionnement.

L'approvisionnement de nos Missions, à l'exception de Ponds Inlet et Igloolik, s'est fait par le *Pie XI* qui, parti de Churchill à la mi-juillet, y est revenu quatre fois prendre les cargaisons nécessaires et a couvert 4.500 milles (7.200 km.) avant d'être remis à sec, à Churchill, pour l'hiver. C'est le R. P. DUPLAIN qui est Capitaine, ayant sous ses ordres un marin-côtier, deux ingénieurs, un cuisinier et deux hommes de pont qui font aussi la relève à la roue.

Visite de la Mission de Ponds Inlet: (au 74e degré de latitude, 700 kilomètres au delà du Cercle Polaire).

Cette année, Son Exc. Mgr le Vicaire apostolique est allée visiter la Mission du Sacré-Cœur, à Ponds Inlet. Cette visite ne se fait que tous les trois ans, car il prend plus de 40 jours en bateau, jusqu'au retour à Halifax, et de là, il y a encore 6 jours entiers de chemin de fer pour retourner à Churchill. Monseigneur a ainsi parcouru 8.900 milles (14.320 kilomètres) pour visiter cette Mission ; on comprend que le temps lui a fait défaut pour aller à Repulse Bay, et d'ailleurs le chemin de Repulse Bay s'est trouvé libre de glaces qu'au moment où le « Nascopie » de la Compagnie de la Baie d'Hudson partait pour Ponds Inlet.

Mais en attendant l'arrivée du « Nascopie », Monseigneur avait fait la visite du Cap Esquimau, de Chesterfield et de Baker Lake.

A bord du « Nascopie », Monseigneur put aussi voir les chrétiens de Southampton, les confesser et les communier, il vit aussi les Esquimaux de Wolstenholme, Cap Dorset, Lake Harbour, Burwell, Clyde River et Pangnirtung. Il n'y a pas de Mission en ces endroits, mais il se peut que ces visites périodiques préparent de futures fondations en quelques-uns de ces postes...

La visite de Mgr Turquetil à Ponds Inlet.

(*Sur la visite à Ponds Inlet, nous tenons une lettre du Frère convers VOLANT, adressée au R. P. BLANC, Assistant général.*)

Datée de Ponds Inlet, le 10 septembre, il écrit : « La lettre que vous aviez confiée, au mois d'août de l'année passée, aux Pères PHILIPPE et DIDIER, vient seulement de m'arriver avec le *Nascopie;* merci beaucoup et de tout mon cœur de cette bonne missive. Demain, il sera exactement un an que nous débarquions ici, après avoir été faire un tour presque au Pôle Nord. Cette année, le bateau a passé par ici avant d'aller à Craig Harbour et a débarqué sur nos rivages Son Exc. Monseigneur TURQUETIL avec le R. P. DUTILLY, qui fait le voyage au compte du Gouvernement, pour ramasser des herbes et des fleurs. Son travail a été facilité ici, car nous avions ramassé à peu près toutes les herbes des environs. Monseigneur séjourne parmi nous pour une dizaine de jours, en attendant le retour du *Nascopie.*

Nous avons passé un bon hiver, en compagnie du R. P. BAZIN, qui est retourné à Igloolik en mars. Comme vous le savez, nous sommes trois ici, les Pères COCHARD et DANIELO, et moi.

Le Très Révérend Père Général n'a pas pu venir à Churchill et à plus fortes raisons ici, mais il nous a envoyé une bien bonne lettre, avec sa bénédiction, ce qui nous a encouragé beaucoup dans ce rude pays.

Nous n'avons, pour le moment, que deux catholiques dans notre immense paroisse, un gendarme et une brave vieille Esquimaude qui s'achemine à grands pas vers la tombe. Elle s'appelle de son nom esquimau : « l'Etoile ». Espérons qu'elle éclairera de sa foi d'autres âmes pour les guider vers le ciel (1)...

Jacques VOLANT, O. M. I. »

---

(1) Pour comprendre la remarque du Frère VOLANT, « il n'y a que deux catholiques à Ponds Inlet », il est bon de rappeler que les Missionnaires ont reçu, au printemps, la visite de plus de 200 Esquimaux. Au moment où Mgr Turquetil débarqua à Ponds Inlet, tout ce monde se trouvait occupé à la chasse aux caribous à l'intérieur du Baffinsland.